



--> See the **erratum** for this article

Errata

Volume 35, Number 3, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2013). Errata. *Lurelu*, 35(3), 90-90.

psychanalytique, et la plupart des inquiétudes et angoisses auxquelles il fait référence sont inconscientes. Mais quelle que soit leur nature, ces angoisses doivent trouver réponses et apaisement et, pour ça, la fiction est là. En s'identifiant aux héros, en voyant de quelle manière ils sortent vainqueurs des situations auxquelles ils sont confrontés, le lecteur est apaisé. Cela dit, le salut n'est pas uniquement dans les fins heureuses. L'enfant peut trouver des repères, des clés pour comprendre le monde dans les actions et les réactions des personnages, peu importe la fin. Nul besoin que l'histoire fournisse une démarche pour régler le problème. Au contraire, si l'histoire joue davantage sur le symbolisme, l'enfant y prendra ce qu'il est en mesure d'intégrer au fur et à mesure que son intellect se développera et qu'il gagnera en maturité. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les enfants redemandent qu'on leur lise plusieurs fois la même histoire.

Récit et psychologie

Pour ce qui est de l'apport du récit sur les lecteurs, disons d'abord que les enfants (les adultes aussi) sont toujours gagnants à élargir leurs horizons, à voir d'autres univers que le leur, à explorer d'autres mondes, qu'ils soient réels ou non. Plus le lecteur est en contact avec des réalités différentes de la sienne, plus ses repères seront nombreux et plus il sera prêt à affronter des situations diverses. Il sera davantage flexible, plus ouvert et plus disposé à accepter les différences et les nouveautés qui ne seront pas perçues alors comme des menaces puisqu'il en possède déjà une certaine connaissance.

D'une part, explorer d'autres univers permet également de «relativiser» sa propre réalité. Non pas que la lecture rende les enfants aussi zen qu'un maître bouddhiste, mais le fait de suivre des personnages

confrontés à des embûches et à des univers plus rudes permet aux lecteurs de mettre en perspective leur propre situation et d'utiliser les repères nouvellement acquis pour atténuer l'impact de certaines situations anxiogènes. Ce n'est pas miraculeux et la lecture de livres aux univers sombres ne garantit pas de voir la vie en rose. Mais le fait d'avoir d'autres références que celles de sa propre réalité peut être un avantage dans la gestion de ses émotions.

D'autre part, selon les actions des personnages, le lecteur est invité à considérer d'autres points de vue que le sien, d'autres réactions que les siennes. Apprendre à connaître un héros, c'est aussi apprendre à connaître ceux qui nous entourent. On parle souvent d'identification du lecteur au personnage, mais l'identification peut aussi être extérieure au lecteur. Celui-ci peut associer un personnage à un parent, un enseignant ou un ami. Ce qui lui donnera ensuite une autre vue sur les agissements de ceux-ci, et un point de départ dans la compréhension et dans l'acceptation de l'autre.

Enfin, je n'ai pas abordé l'acquisition du jugement et le développement du sens critique puisqu'il en a été abondamment question dans ma chronique précédente, mais disons simplement que l'un et l'autre ne manquent pas d'être appuyés par la lecture. Bref, ce qu'il est important de retenir, c'est qu'au-delà des bienfaits sur le rendement scolaire (qui ne sont plus à prouver), la lecture représente un apport essentiel au développement psychologique de l'enfant. Les histoires, les personnages qui les vivent et les récits qui les présentent offrent au lecteur autant d'occasions d'ouverture sur soi et sur le monde.



Références

- Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éd. Pocket, 1976.
 Sophie Van Der Linden, *Je cherche un livre pour un enfant*, Gallimard jeunesse, 2011.
 Christian Poslaniec, *Donner le goût de lire*, Éd. du Sorbier, 2001.

Errata

Dans le dernier numéro de *Lurelu*, en marge du reportage «De mots et de craie», la photo d'Yves Nadon en page 103 était erronément identifiée «Guy Nadon». Nos excuses auprès du dynamique pédagogue de Sherbrooke...

Dans ce même numéro, en page 90, le tableau sur les livrets de lecture associait aux Éditions ERPI la collection «À pas de souris», alors qu'elle est publiée par Dominique et compagnie.